

Clé n° 8

Les partages de la Pologne

Jacek REWERSKI

« Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus. »

Marcel Proust,
À la recherche du temps perdu

Louis Léger¹, grand historien du monde slave, présente ainsi la Pologne:

« Cet État qui, à ne considérer que la carte, apparaît au XVII^e siècle comme l'un des plus grands États de l'Europe, touche à de nombreux pays voisins mais n'a pas de places fortes. Il touche à la mer mais n'a pas de marins. Il a une noblesse vaillante mais il n'entretient qu'une faible armée... »

Un autre historien, Henri Grappin², constate que la Pologne se trompait de siècle :

« ...elle [la Pologne] commettait un splendide et lamentable anachronisme ».

La démocratie polonaise, au XVII^e et au XVIII^e siècle, est un système de monarchie parlementaire élective appelée « République nobiliaire ». Celle-ci, bien qu'originale et d'une certaine manière d'avant-garde, encourage des antagonismes au sein de la noblesse, juste au moment où les États voisins évoluent vers une monarchie absolue, forte, centralisée et souvent hégémoniste. Privilégiant les intérêts particuliers, la République polonaise, fière de sa « Liberté dorée », glisse depuis le Moyen-Age vers l'anarchie politique.

La mise en place de ce système est progressive, tout comme sa dégénérescence. Avec la mort de Sigismond II Auguste, le dernier des Jagellons, en 1572, le roi de Pologne est désormais élu par

¹ **Louis Léger** (1843—1923), slavisant français, fondateur de la philologie slave en France, qui, le premier, a ouvert le monde slave à la connaissance de ses compatriotes. Il a fait un cours de littérature slave à l'Institut des Langues Orientales, à la Sorbonne et au Collège de France.

² **Henri Grappin** (1881—1959), polonisant et slaviste (linguiste et grammairien) français, professeur à l'École nationale des langues orientales.

la Diète. Une partie de la noblesse, membre de cette assemblée, n'accorde son vote que qu'en contrepartie de promesses de nouveaux privilèges. En fait, cela n'est pas très différent de nos élections d'aujourd'hui. La démagogie et le populisme ont toujours existé. Par le principe des vases communicants, le statut de la noblesse se renforce progressivement, au fur et à mesure que celui du Roi s'affaiblit. Dans ces circonstances, dépendant totalement de la Diète, le roi est incapable de répondre rapidement et efficacement aux dangers intérieurs et extérieurs, qui menacent son pays. L'article du Chevalier de Jaucourt³ de l'*Encyclopédie Diderot et d'Alembert*, présente bien cette Pologne exotique et remplie de contradictions :

« La Pologne telle qu'elle est aujourd'hui dans le moral et dans le physique, présente des contrastes bien frappants; la dignité royale avec le nom de république; des lois avec l'anarchie féodale; des traits informes de la république romaine avec la barbarie gothique; l'abondance et la pauvreté »

Le XVII^e siècle représente pour la Pologne l'apogée des calamités. Les nuages commencent à recouvrir l'horizon politique avec l'élection au trône de Pologne d'un suédois – Zygmunt (Sigismond) III Waza,⁴ et encore davantage, avec son fils, Władysław IV Waza. Le pays s'engage alors dans des luttes dynastiques, qui aboutissent à l'invasion de la Pologne par les Suédois. Les Polonais appellent cette catastrophe, « Potop » - le « Déluge ». Durant cinq ans, entre 1655-1660, les armées suédoises ravagent le pays. Il n'y a que le cloître de « Jasna Góra », de Częstochowa, qui résiste miraculeusement. Le pays en sort ruiné. Cependant, ce n'est pas tout. Il devra faire face encore aux invasions russes et prussiennes.

Sur le plan intérieur, la situation n'est pas meilleure. Le pays n'est pas capable de freiner les tendances suicidaires du « liberum veto ». La règle de l'unanimité dans le cadre du fonctionnement de la Diète, donne le droit à tout noble de rompre le vote. Un seul électeur peut empêcher la Diète de prendre une décision, même si celle-ci a le soutien de la majorité. Cela me fait penser à l'organisation de l'Union Européenne d'aujourd'hui. La grande aristocratie, les grands commis de l'Etat et des « princes de l'Eglise » ne sont pas capables de placer les intérêts de l'État au dessus de leurs intérêts personnels. De ce fait, à partir de 1736, aucune Diète n'aboutit. Le pays sombre dans l'anarchie. Les impôts ne rentrent plus, les réformes structurelles n'aboutissent pas. Alors que les

³ Le chevalier **Louis de Jaucourt**, (16 septembre 1704 / 3 février 1779), est un philosophe et écrivain français, il est, avec Buffon, l'un des auteurs des articles scientifiques de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

⁴ **Sigismond III** de Pologne (Zygmunt Waza). Elu roi de Pologne et grand duc de Lituanie le 19 août 1587 par la Diète. Il a déménagé la capitale de Cracovie à Varsovie et ses troupes ont occupé Moscou pendant 2 années. À Varsovie il est honoré avec la « Colonne de Sigismond », devant le Palais Royal. À sa mort en 1604, son fils est élu roi de Pologne, sous le nom de Władysław (Ladislas) IV Waza, alors que son oncle devient roi de Suède sous le nom de Charles IX.. Cependant, Ladislas IV Vasa revendique le trône de Suède, ce qui déclenche la guerre avec la Suède et « le déluge suédois ».

conditions économiques se détériorent, la contestation de la servitude féodale s'intensifie. C'est elle qui déclenche une rébellion des Cosaques de Dniepr, menée par Bohdan Chmielnicki⁵. Elle se transforme en un véritable soulèvement nationaliste qui s'étendit rapidement à travers l'Ukraine.

Avec la mort du roi Sobieski, celui qui a sauvé l'Europe de la menace turque en 1683, se tourne la dernière page glorieuse de la Pologne. Le désordre s'installe, et le pays se désintègre progressivement. La République (Rzeczpospolita) devient la proie des ambitions de ses voisins : de Catherine II puis de Pierre le Grand de Russie, de Frédéric le Grand de Prusse, mais aussi de l'Autriche, de celle que la Pologne a sauvée auparavant. Il est surprenant de constater que ces monarchies autoritaires, hostiles au parlementarisme et au droit de « veto », s'accordent parfaitement pour « *maintenir le liberum veto et protéger les droits des dissidents polonais, afin de sauvegarder la « libre élection au trône »*. Ces États cherchent en fait à maintenir la Pologne dans une anarchie la plus totale⁶. La théorie de Lénine « plus c'est pire, plus c'est mieux » est déjà appliquée. C'est la Russie qui s'investit le plus, et cela avec beaucoup d'efficacité. Ainsi, en 1717, la « Diète muette » accepte, sous la pression russe, la réduction de l'Armée nationale à 12 000 hommes. Est loin le temps, quand au XVII^{ème} siècle, le Roi de Pologne, Stefan Batory, menaçait Kremlin (1579, 1580, 1581), et même, soumettait le Tsar, Ivan le Terrible.

Suite à l'élection de Stanisław Leszczyński ⁷, soutenu par la France, les armées du tsar pénètrent en Pologne et imposent sur son trône, Auguste III de Saxe. Le traité de Vienne (1738) reconnaît celui-ci comme roi de Pologne, quant à Stanislas Leszczyński, il reçoit de son beau-père, Louis XV, en compensation la Lorraine et le Bar. Le temps des Saxons correspond pour la noblesse polonaise, à l'apogée de la « liberté dorée ». Cette première se caractérise alors par un manque total de culture politique. Une bonne partie d'entre elle passe son temps à s'encanailler. C'est de cette période que vient le dicton : « *za krola Sasa jedz, pij i popuszczaj pasa* », ce qui veut dire : « sous le règne du roi saxon, mange, boit et relâche la ceinture ». Un autre dit : « *Zastaw sie i postaw sie* », soit, « endette toi mais montre toi ». Le niveau d'instruction s'effondre, et les écoles des jésuites enseignent principalement le latin et la religion, faisant totalement abstraction de la langue polonaise, de la géographie ou de l'histoire. En sortent des personnes incultes et bigotes.

⁵ **Sigismund**, son fils est élu roi de Pologne, sous le nom de Władysław (Ladislas) IV Waza, alors que son oncle devient roi de Suède sous le nom de Charles IX.. Cependant, Ladislas IV Vasa revendique le trône de Suède, ce qui déclenche la guerre avec la Suède et « le déluge suédois ».

⁶ **Bohdan Zenobi Chmielnicki** (1595-1657) Hetman d'Ukraine de l'armée zaporogue. Il désire obtenir la souveraineté de l'Ukraine, prenant la tête de la plus grande révolte cosaque qui, malgré ses succès initiaux, ne parvint pas à obtenir l'autonomie. Cherchant un allié il se plaçant sous la protection du Tsar. Cela aboutit à rattacher une partie importante de l'Ukraine à la Russie et à une guerre de plusieurs années entre la Russie et la Pologne.

En 1732, la Prusse, la Russie et l'Autriche signent le « traité des trois aigles noirs », s'engageant à maintenir sur le trône de Pologne, leur candidat, après la mort d'Auguste II.

Le 7 septembre 1764, sous la pression de Catherine II de Russie, est élu au trône Stanisław II Auguste Poniatowski⁸. La Pologne devient de ce fait, un protectorat russe. En 1767, l'armée du Tsar, forte de 40 000 hommes, pénètre sur les terres de la République. Une partie de la noblesse (szlachta) réagit. Elle forme, au mois de février 1768, « la Confédération de Bar », un mouvement patriotique dirigé contre le roi Stanisław II Auguste et contre les russes. La Turquie en profite et déclare la guerre à la Russie, sans vraiment intervenir. Quant à la France, elle participe au financement de l'armée des confédérés. Elle envoie quelques cadres militaires, notamment le colonel Dumouriez⁹. La lutte dure 4 ans, mais le soutien international faiblissant, les confédérés sont battus. 14 000 d'entre eux terminent en déportation en Sibérie.

Stanisław II Auguste Poniatowski conforte son pouvoir, cependant, à la surprise de tout le monde, et surtout de Catherine la Grande, le roi tente de reconstruire son pays. Il introduit des réformes économiques, politiques et culturelles, et suspend le liberum veto. Cela provoque la réaction d'une fraction de l'aristocratie, jalouse de ses prérogatives. Elle est inverse par rapport aux confédérés du Bar. Pour garder égoïstement leurs privilèges, ils font appel à l'armée russe (1772), qui n'attendait que cela. La Prusse et l'Autriche veulent également leur part du butin. Ils obtiennent finalement, le 5 août 1772, un traité, qui ampute la Pologne de 40% de sa population et du tiers de son territoire. La Russie récupère la Livonie du Sud, la Ruthénie Blanche au nord de la Dvina et à l'est du Drut. L'Autriche s'empare d'une partie de la Petite Pologne au sud de la Vistule et de la Galicie (Ruthénie rouge) jusqu'à la rivière Zbrucz, sauf Cracovie, mais avec Lwow. Quant à la Prusse, elle saisit la Prusse Royale polonaise, moins Dantzig (Gdansk) et Thorn (Torun), de la Warmie, et d'une partie de la Grande Pologne.

En 1770, le comte Michał Wielhorski, ami et bras droit du prince Josef Poniatowski, vient en France chercher de l'aide pour son pays. Il rencontre Jean-Jacques Rousseau qui a vivement condamné la politique russe de démantèlement de la Pologne. Il accepte d'écrire une analyse de la

⁸ **Stanisław II Auguste Poniatowski** (1732-1798), dernier roi de Pologne (1764-1795), favori de Catherine II. Son règne fut marqué par la partition de la Pologne.

⁹ **Charles François du Périer**, dit Dumouriez (26 janvier 1739 / 14 mars 1823). Général français, chargé d'une mission secrète en Pologne, auprès des chefs du parti de l'indépendance. Attaqua 5 000 Russes commandés par Souvarof, dont il dispersa la troupe.

situation polonaise. Ce sont les « *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réforme proposée en avril 1772* »¹⁰. Voici quelques observations sur la Pologne au début de son ouvrage

« En lisant l'histoire du gouvernement de Pologne, on a peine à comprendre comment un État si bizarrement constitué a pu subsister si longtemps. Un grand corps formé d'un grand nombre de membres morts, et d'un petit nombre de membres désunis, dont tous les mouvements presque indépendants les uns des autres, loin d'avoir une fin commune, s'entre-détruisent mutuellement,... la Pologne, cette région dépeuplée, dévastée, opprimée, ouverte à ses agresseurs, au fort de ses malheurs et de son anarchie, montre encore tout le feu de la jeunesse; elle ose demander un gouvernement et des lois, comme si elle ne faisait que de naître. Elle est dans les fers, et discute les moyens de se conserver libre!... La Pologne était dans les fers du Russe, mais les Polonais sont restés libres. Grand exemple qui vous montre comment vous pouvez braver la puissance et l'ambition de vos voisins... La vertu de ses Citoyens, leur zèle patriotique, la forme particulière que des institutions nationales peuvent donner à leurs âmes, voilà le seul rempart toujours prêt à la défendre, et qu'aucune armée ne saurait forcer... »

Durement frappés, les Polonais se reprennent. Profitant que la Russie et l'Autriche sont engagées dans une guerre contre la Turquie, la Diète se réunit pendant quatre ans et élabore une constitution (cf. chap. 7 « constitution du 3 Mai »). Celle-ci abolit la forme quasi féodale du gouvernement, accorde des droits politiques au Tiers État, et donne des garanties de protection aux paysans. Avec la Constitution du 3 mai 1791, le Roi Auguste Poniatowski espère encore sauver son pays. Le résultat est inverse. La démocratie et la liberté sont contagieuses. Les voisins sont inquiets. Le 14 mai, soit 11 jours après le vote de la constitution polonaise, le ministre prussien Hertzberg écrit à l'ambassadeur de Prusse à Varsovie:

« Je crois que la Prusse ne doit plus penser à l'acquisition de Dantzig depuis que, par la Révolution, le royaume de Pologne est devenu héréditaire et qu'il a reçu une Constitution plus ferme et mieux organisée que celle d'Angleterre ».

Devant le danger polonais, Frédéric-Guillaume de Prusse signe avec Catherine de Russie, un pacte secret. Cela nous rappelle un autre, celui de 1939!

Le Roi de Prusse commente ainsi l'événement :

« Nous sommes deux brigands, Catherine et moi. Nous communions d'un même corps eucharistique qui est la Pologne, si ce n'est pas pour le bien de nos âmes, ce sera un grand objet pour le bien de nos États! ».

¹⁰ Publiée en 1782 par Didot (Paris)

Les Russes attendent maintenant un nouveau prétexte. Celui-ci sera donné par un certain nombre de magnats polonais. Menacés dans leurs privilèges, ils se regroupent dans la « confédération de Targowica » qui fait appel à l'armée russe. Le 18 mai 1792, Moscou fait entrer ses troupes en Pologne.

L'année suivante, en 1793, la Pologne subit le deuxième partage. La Prusse et la Russie réduisent encore son territoire. Là, enfin, les Polonais réagissent par un soulèvement national armé. C'est une réaction patriotique polonaise, lancée le 23 mars 1794 par Tadeusz Kościuszko, héros de la guerre d'indépendance des USA (comme La Fayette). L'insurrection est d'abord victorieuse. Les Russes évacuent Varsovie au mois d'avril 1794. Durant l'été 1794, une grande partie de la Pologne est libérée. Toutefois, la supériorité numérique des Russes et l'intervention de la Prusse et de l'Autriche enlèvent tout espoir à la cause polonaise. Kościuszko est vaincu par les Russes dans la bataille de Maciejowice (10 octobre 1794) et l'insurrection est écrasée dans le sang. Catherine II de Russie ne pouvait pas tolérer une démocratie à sa porte.

Varsovie capitule et son faubourg de Praga est témoin d'un terrible massacre perpétré par les troupes du maréchal Aleksander Souvorov.

Cette défaite polonaise se termine par nouveau démembrement du pays. L'Autriche, la Prusse et la Russie divisent le pays en trois, selon les trois rivières polonaises, la Pilica, la moyenne Vistule et le Bug. L'empire russe se voit accorder la moitié de ce qui restait du territoire polonais. La Prusse et l'Autriche récupèrent chacune environ un quart.

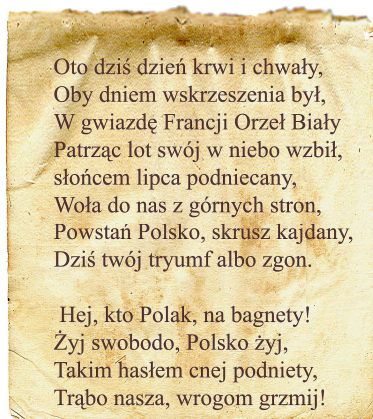
L'État polonais disparaît de la carte de l'Europe pour 123 ans, de 1795 à 1918 exactement. Paradoxalement, la Turquie est le seul État à ne pas reconnaître les partages de la Pologne. Immanquablement, lors des cérémonies de réception des ambassadeurs dans le palais du sultan à Istanbul, le grand vizir, annonçant les invités, terminait d'une manière rituelle : « *L'ambassadeur du Lechistan¹¹ n'est pas encore arrivé !* ».

Privée de son indépendance, dépourvue d'État, la Pologne fera malgré tout parler d'elle, notamment pendant l'épopée napoléonienne. L'Empereur, ayant promis de faire renaître la Pologne, obtint une aide substantielle des Polonais. En 1807, au traité de Tilsit, après avoir battu les ennemis de la Pologne, il crée le grand-duché de Varsovie. En 1815, après sa chute, le congrès de Vienne réorganise la nouvelle Europe. Il forme alors un semblant d'État polonais, appelé aussi «Pologne du Congrès». Il est constitué des trois quarts du territoire de l'ex-grand-duché de Varsovie. Mais c'est l'empereur de Russie qui en est le roi. Le congrès constitue également la ville de Cracovie en république indépendante. Quant au reste du territoire polonais, il est partagé entre la

¹¹ Nom donné à la Pologne par les orientaux (chap.3).

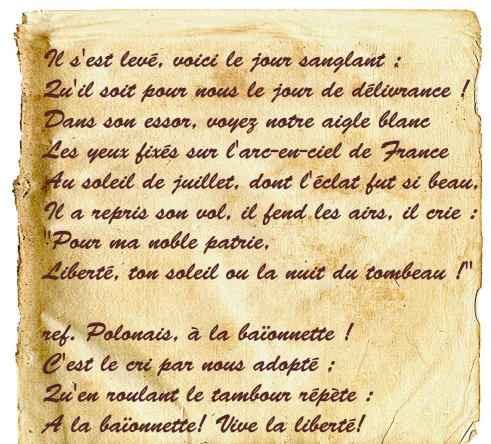
Russie, l'Autriche et la Prusse.

Le 29 novembre 1830, les Polonais lancent une insurrection armée. Ils réussissent à expulser les autorités impériales et, en janvier 1831, ils proclament leur indépendance. Mais les Russes finissent par remporter à Ostrołęka une victoire décisive, le 26 mai 1831. Pour la Pologne, c'est la débâcle et la fin des illusions. Au mois de septembre, ils prennent Varsovie. La répression est très violente et la russification renforcée. La Constitution, la Diète et l'armée polonaise sont supprimées, de même que les libertés civiles. Les institutions publiques et l'administration sont totalement russifiées, alors que les musées, les châteaux et les bibliothèques sont dépouillés de leurs richesses artistiques. En 1842, par zèle absolutiste, le pape Grégoire XVI condamne l'insurrection de 1831, alors que des milliers de Polonais émigrent, notamment en France, perçue alors comme la « patrie de la liberté ». Dans la patrie des droits de l'homme, de nombreux écrivains et intellectuels comme Musset, Hugo, Montalembert, Vigny, ou Béranger, soutiennent la cause polonaise. A travers toute la France, on chante *La Varsovienne*¹² de Casimir Delavigne.



Oto dziś dzień krwi i chwały,
Oby dniem wskreszenia był,
W gwiazdę Francji Orzeł Biały
Patrząc lot swój w niebo wzbił,
słońcem lipca podniecany,
Woła do nas z górnych stron,
Powstań Polsko, skrusz kajdany,
Dziś twój tryumf albo zgon.

Hej, kto Polak, na bagnety!
Żyj swobodo, Polsko żyj,
Takim hasłem cnej podniety,
Trąbą naszą, wrogom grzmij!



Il s'est levé, voici le jour sanglant :
Qu'il soit pour nous le jour de délivrance !
Dans son essor, voyez notre aigle blanc
Les yeux fixés sur l'arc-en-ciel de France
Au soleil de juillet, dont l'éclat fut si beau,
Il a repris son vol, il fend les airs, il crie :
"Pour ma noble patrie,
Liberté, ton soleil ou la nuit du tombeau !"

ref. Polonais, à la baïonnette !
C'est le cri par nous adopté :
Qu'en roulant le tambour répète :
A la baïonnette ! Vive la liberté !

Quant au gouvernement français, celui-ci reste passif. Devant la Chambre des députés, le ministre des affaires étrangères, le général Sébastiani, constate que « l'ordre règne à Varsovie »¹³. La Fayette s'enflamme, lui répondant :
« Toute la France est polonaise, depuis le vétéran de la Grande Armée qui parle de ses frères polonais, jusqu'aux enfants des écoles qui nous envoient tous les jours les produits de leurs faibles épargnes pour aider la cause polonaise. Oui, toute la France est polonaise! ».

¹² « *La Varsovienne* », (en polonais *Warszawianka*), chant écrit en français par Casimir François Delavigne, suite à l'insurrection polonaise du mois de novembre 1830, commence par: "Il est levé voici le jour sanglant...". La musique fut composée par Karol Kurpiński. La première du chant fut donnée le 5 avril 1831 dans le Grand Théâtre de Varsovie, libéré momentanément de l'occupation russe. Il a été repris par le poète polonais Waclaw Świącicki en 1897 et devint le chant de protestation des internés sous le régime tsariste. Il est devenu très populaire en Russie, dans les périodes révolutionnaires de 1905 et 1917. Sous le titre « *A las barricadas* », il devint le chant des républicains espagnols en 1936.

¹³ le 16 septembre 1831, rendant compte devant la Chambre de l'invasion de la Pologne, Sébastiani déclare : « Le gouvernement a communiqué tous les renseignements qui lui étaient parvenus sur les événements de la Pologne. Il a appris qu'une capitulation avait mis au pouvoir des Russes la ville et la place de Varsovie ; que l'armée polonaise s'était retirée dans les environs de Modlin ; que 36.000 hommes se trouvaient en Bolognie, et qu'enfin au moment où l'on écrivait, la tranquillité régnait à Varsovie. » (*Moniteur* 1831, p. 1691). Cette phrase, la gauche le déforma avec malveillance en : « l'ordre règne à Varsovie ».

En octobre 1896, le journaliste Charles Floquet apostrophe le tsar Nicolas II, en visite à Paris, en ces termes restés célèbres : « *Vive la Pologne, Monsieur !* »

A la fin du XIX^e siècle, la répression et la lutte contre la culture polonaise et surtout en raison des obstacles opposés à l'enseignement en polonais mené par les occupants, fait passer la proportion des illettrés dans la population de la Pologne russe de 64 à 82 %. Des peines sont édictées contre l'enseignement clandestin du polonais. Cependant, privée de son territoire, la Pologne a donné de nombreux grands noms de la culture comme Juliusz Słowacki, Adam Mickiewicz, Cyprian Norwid, Fryderyk Chopin, Stanisław Moniuszko, Jan Matejko, Artur Grottger...

Quant à la Pologne prussienne, une commission de colonisation est mise en place en 1886 pour favoriser l'implantation allemande en Poznanie et des lois d'expropriation sont promulguées. Tous les polonais connaissent le cas d'un paysan, Machał Drzymała. Au début du XX^e siècle, les Prussiens lui interdisent de construire sa maison, alors celui-ci rachète une roulotte de cirque pour y habiter. Plus tard, il raconta que les gens de toute la région venaient voir sa drôle de maison. Quant à lui, il se retrouva régulièrement en prison, accusé d'organiser des réunions non autorisées. Cependant, la politique de germanisation, n'est pas aussi sévère que la politique de russification, même si au Parlement de Francfort, le député démocrate allemand Jordan affirme que « *le premier jour de l'indépendance de la Pologne serait le premier jour d'une lutte à mort avec l'Allemagne* ». En ce qui concerne la Pologne autrichienne, les Polonais sont traités plus libéralement. En 1861, la Galicie, nom autrichien de la partie polonaise occupée par les autrichiens, obtient un statut d'autonomie. Le polonais remplace l'allemand dans l'administration. Les universités de Cracovie et de Léopol (Lwów) sont polonisées et la Galicie devient le principal foyer de l'identité polonaise. Il y a même un polonais, le comte Gołuchowski, placé à la tête du gouvernement impérial en 1860.

Face à cette situation, de nombreux polonais choisissent l'exil. Au XIX^e siècle et à la veille de la Première Guerre Mondiale, ce sont plus de 4 millions de Polonais, sur un total de 20 millions, qui émigrent vers les Etats-Unis. Beaucoup partent aussi au Canada, ou au Brésil. Quant à la France, ce sont surtout des intellectuels, des émigrés «politiques» qui la choisissent C'est notamment le cas de Fryderyk Chopin, d'Adam Mickiewicz ou de Marie Skłodowka, la future Marie Curie.

Sur place, d'autres polonais continuent la lutte. La notion d'État clandestin apparaît en Pologne à l'époque des partages. Elle va renaître plus tard, durant la Deuxième Guerre mondiale. Cette notion est surtout liée à l'insurrection de 1863, dite, Insurrection de Janvier. Elle constitue sous l'occupation russe, la plus grande guérilla de l'Europe du XIX^e siècle. Plus de 200 000 personnes passent par ses rangs. Pendant plus d'un an, elle monopolise l'attention des armées tsaristes. On assiste même à la création d'un gouvernement clandestin siégeant à Varsovie et

composé de cinq personnes. Romuald Traugutt est le chef du Gouvernement National Provisoire. L'insurrection résista seulement pendant l'hiver. Traugutt est arrêté en avril 1864, et exécuté 4 mois plus tard, avec les autres dirigeants de l'insurrection, devant la Citadelle de Varsovie.

Le 11 février 1863, Victor Hugo publie dans les journaux libres de l'Europe un appel à l'armée russe qui se termine ainsi: « ... *les crimes de la force sont et restent des crimes; l'horreur publique est une pénalité. Soldats russes, inspirez-vous des polonais, ne les combattez pas. Ce que vous avez devant vous en Pologne, ce n'est pas l'ennemi, c'est l'exemple.* »

Déjà, le 19 mars 1846, Victor Hugo parle ainsi à la Chambre des Pairs :

« ... Deux nations entre toutes, depuis quatre siècles, ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé; ces deux nations sont la France et la Pologne. Notez ceci, messieurs: la France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie; la France répandait les idées, la Pologne couvrait la frontière. Le peuple français a été le missionnaire de la civilisation en Europe; le peuple polonais en a été le chevalier. Si le peuple polonais n'avait pas accompli son œuvre, le peuple français n'aurait pas pu accomplir la sienne.

A un certain jour, à une certaine heure, devant une invasion formidable de la barbarie, la Pologne a eu Sobieski comme la Grèce avait eu Léonidas. Ce sont là, messieurs, des faits qui ne peuvent s'effacer de la mémoire des nations.

Quand un peuple a travaillé pour les autres peuples, il est comme un homme qui a travaillé pour les autres hommes, la reconnaissance de tous l'entoure, la sympathie de tous lui est acquise, il est glorifié dans sa puissance, il est respecté dans son malheur, et si, par la dureté des temps, ce peuple, qui n'a jamais eu l'égoïsme pour loi, qui n'a jamais consulté que sa générosité, que les nobles et puissants instincts qui le portaient à défendre la civilisation, si ce peuple devient un petit peuple, il reste une grande nation.

C'est là, messieurs, la destinée de la Pologne. Mais la Pologne, messieurs les pairs, est grande encore parmi vous; elle est grande dans les sympathies de la France; elle est grande dans les respects de l'Europe! Pourquoi? C'est qu'elle a servi la communauté européenne; c'est qu'à certains jours, elle a rendu à toute l'Europe de ces services qui ne s'oublient pas. Aussi, lorsque, il y a quatre-vingts ans, cette nation a été rayée du nombre des nations, un sentiment douloureux, un sentiment de profond respect s'est manifesté dans l'Europe entière...

Je le répète, lorsqu'une nation a rendu au groupe des autres nations de ces services éclatants, elle ne peut plus disparaître; elle vit, elle vit à jamais! ...».

Durant la Première Guerre mondiale, les Polonais sont enrôlés dans l'armée de la Russie tsaristes, dans l'armée prussienne et austro-hongroise. Dans cette configuration, parfois, les polonais ont du tirer sur d'autres polonais.

Après la chute de l'empire russe en mars 1917, le gouvernement provisoire russe reconnaît le droit des Polonais à l'autodétermination. Un gouvernement provisoire polonais est alors formé à Paris. Au mois de janvier 1918, le président américain Wilson inclut dans ses « *Quatorze points* », l'indépendance de la Pologne avec l'accès à la mer.

Avec la défaite des puissances centrales à l'automne de 1918, les Polonais retrouvent enfin leur État. Le 7 novembre 1918 est constitué, dans la ville de Lublin, un gouvernement provisoire, qui proclame l'indépendance de la Pologne. Józef Piłsudski devient, à titre temporaire, le chef de l'État. Au mois de janvier 1919, les premières élections à la Diète polonaise voient la victoire des partis de droite avec 107 nationaux démocrates sur 337 députés. Le 20 février 1919, la Diète confirme Piłsudski dans sa fonction de chef d'État. Le 28 juin 1919, le traité de Versailles confirme la renaissance de la Pologne.

Vingt ans après, Staline et Hitler réaliseront le quatrième partage de la Pologne (1939-1940).



Allégorie des partages de la Pologne
Gravure sur cuivre de Nicolas Noël Le Mire (1724-1800)

Ce chapitre vous est proposé avec l'autorisation de l'auteur Jacek Rewerski. Il est tiré de l'ouvrage *Histoires Polonaises. Clés pour comprendre la Pologne. En cours de publication.*